

## VÉGÉTAUX DES CINQUANTE-CING PLANCHES DE « L'HERBIER »

Nous devons la précieuse identification de ces planches (plus deux images) à Messieurs Bernard Marty, pharmacien et Christian Conrad, botaniste naturaliste, qui ont employé beaucoup de temps et de patience sur ces planches et ces plantes dont quelques-unes sont en piteux état, et d'après des photos uniquement ! Qu'ils trouvent ici l'expression de notre plus vive reconnaissance pour un travail que seul des spécialistes pouvaient

Monsieur Conrad « Les déterminations de été toujours faciles, j'ai possible avec un matériel sûrement son stockage. nom vernaculaire suivi du et espèce, quand c'est sont souvent des plantes des hybrides. Les deux l'on ignore l'espèce. J'ai classique ».

On constate donc que été ramassée par le Père le bord des chemins qu'il parcourait au cours de ses courses apostoliques, mais principalement dans des jardins, probablement ceux des presbytères, maisons particulières ou couvents où il logeait pour quelques jours, le temps d'une mission ou d'une retraite.



ainsi accomplir.

nous écrivait en 2022 : chaque page n'ont pas essayé d'être le plus précis abîmé par le temps et Chaque plante a son nom scientifique, genre possible. Les cultivars de jardin, quelquefois lettres SP signifient que employé la nomenclature

la plupart de ces fleurs a Marie-Antoine, non sur

1875

## NOTRE-DAME DE LA SALETTE ( ISÈRE )



La fleur de la Salette  
Fleur charmante, fleur précieuse  
J'aime ton calice rosabaume  
Et ta corolle gracieuse ;  
Mais quel est ton nom bien aimé  
N'est-ce pas l'humble violette  
L'aimé-moi, le fleur de salette  
— J. Puis la fleur de la Salette  
Voilà ma gloire, mon seul nom  
Qu'on restera, plus bien-aimé,  
Qu'on sous mes yeux, ou sur mon cœur  
Et de ma Vie, j'espère  
Qu'on me redonnera la douleur !  
—  
Marie Pasulis  
Naine Pasulis

### Pensée cultivée

Carton (10,5 x 7,5 cm.), encre. « Souvenir de N. D. de la Salette, 28 Mai 1875 ».

Le revers de ce carton est entièrement occupé par cette charmante poésie, œuvre de Marie Pasulis qui la composa pour l'offrir au Père Marie-Antoine, le « meilleur des Pères ».

## La fleur de La Salette

Fleur charmante, fleur précieuse  
J'aime ton calice embaumé  
Et ta corolle gracieuse ;  
Mais quel est ton nom bien-aimé ?

N'es-tu pas l'humble violette  
L'aimez-moi, le lis du vallon ?  
- Je suis la fleur de La Salette :  
Voilà ma gloire, mon seul nom !

Tu resteras, Fleur bien-aimée,  
Ou sous mes yeux, ou sur mon cœur,  
Et de ma Mère désolée  
Tu me rediras les douleurs !

*Au meilleur des Pères*  
Marie Pasulis

Les premières fleurs de l'Herbier n'ont pas été cueillies par le Père Marie-Antoine lui-même, mais semblent plutôt lui avoir été offertes. Il ne se rendit au célèbre pèlerinage marial que treize ans plus tard, appelé à y prêcher à nouveau en 1896 :

« En 1888, il fait avec un groupe de pèlerins de Toulouse l'ascension de la sainte montagne de La Salette. Profondément ému à la vue de l'immense solitude du site désolé où Marie vint pleurer et donner à son peuple des avertissements si graves, il aurait voulu organiser un pèlerinage national de réparation à ce sanctuaire béni. « Il faudrait, disait-il aux Missionnaires, que la France vienne ici, l'an prochain, célébrer, en pleurant, le néfaste centenaire. Elle a tant à expier ! »<sup>21</sup>

C'est donc Marie Pasulis, probablement une des innombrables correspondantes du Père Marie-Antoine, qui lui adressa ce souvenir de La Salette, accompagné de ces vers écrits au dos de l'image.

1876

## LIGUGÉ (VIENNE)



### Pensée cultivar

Papier (10 x 6,5 cm.) « Chapelle Miraculeuse de Saint-Martin à Ligugé près Poitiers, Février 1876 ».

Le Père Marie-Antoine se rendit souvent à l'Abbaye bénédictine de Ligugé. En février 1876, il y prêcha une mission et veut également parler dans l'oratoire miraculeux de saint Martin où se pressent les pèlerins. « La nuit était déjà venue, et elle était sombre ; tous les habitants, un flambeau à la main, accompagnaient le splendide triomphe. La Croix va être dressée !

Tout à coup, le Christ triomphateur veut s'affirmer : le même miracle qu'il avait accompli, dit la tradition, en l'honneur de saint Martin, il le renouvelle pour ses fils bien-aimés. Un globe de feu, radieux comme un météore, paraît tout à coup et se balance sur la Croix. On applaudit, on tressaille, et plusieurs qui avaient résisté à la grâce de la mission, se convertissent. J'ai vu ces choses de mes propres yeux, j'ai confessé ces convertis ; tout un peuple les a vus avec moi<sup>22</sup> ».

1876

## CEIGNAC ( AVEYRON )



### Amoise et Absinthe (*Artemisia absinthium*)

Papier (8,5 x 6,2 cm.) « Sanctuaire de  
N. D. de Ceignac 10 Juillet 1876 ».

Avant le couronnement de la célèbre Madone, Mgr Bourret estimait qu'il était urgent de procéder à une réparation de la statue pour la consolider et la rajeunir. Les habitants de Ceignac, dans leur simplicité, se scandalisaient à la pensée que Mgr Bourret ait conçu le projet de restaurer la vénérable image. De son côté, l'évêque trouva une opposition à laquelle il était loin de s'attendre. Le Père Marie-Antoine se présenta à lui et s'offrit pour aller négocier avec ceux qu'on appelait déjà les révoltés. Le Père s'y employa de toutes ses forces et finit par remporter la victoire. Un exprès partit immédiatement pour Rodez, et l'évêque, levant les bras au ciel, de s'écrier à cette nouvelle : « Il n'y a qu'un Père Marie-Antoine pour faire de semblables choses ! ». Le jour du couronnement, à Rodez, le 9 juillet 1877, la foule chanta :

Avec sa croix, avec son saint Rosaire  
Un pauvre moine est venu les pieds nus,  
Il nous a dit : « Ah ! portez votre Mère,  
Fils de Ceignac ! » Et nous sommes venus.<sup>23</sup>

1876

## VALLAURIS ( ALPES M.)



### Roses et non identifiés

Papier (10,5 x 6,5 cm.) « Vallauris 15 Novembre 1876 ».

« Mission inoubliable, mission des fleurs, des épines et des coups de foudre. Cette mission s'annonce mille fois plus difficile que les dernières et toutes celles que j'ai pu donner.

Quel contraste : il n'y a que des fleurs sur la terre et des senteurs suaves dans l'atmosphère embaumée ! Et, pour notre Jésus, il n'y a qu'épines et repoussantes odeurs. Un ciel d'azur sur nos têtes, des parfums dans les airs, des fleurs épanouies sous nos pieds, et, devant nous, des monstres humains serrant les dents et montrant presque les griffes. Que pensez-vous de cette infernale anomalie ?

La flotte française se trouvait alors dans le golfe Juan. J'ai eu la pensée d'aller droit à l'amiral pour lui demander la musique de la flotte. Il accueille admirablement ma demande et met à ma disposition ses quatre-vingt musiciens. La nouvelle à peine connue, nos bons chrétiens de Vallauris sont dans le délire. Des arcs de triomphe sont immédiatement préparés<sup>24</sup> ».